

AUGUSTORITUM

Une ville romaine



Dossier pédagogique pour les enseignants

PRESENTATION

...et objectifs pédagogiques

La sensibilisation du public scolaire au patrimoine et à l'univers des musées est une des priorités du musée des Beaux-Arts de Limoges. Son service des publics propose des visites, des ateliers et des jeux aux classes de tous les niveaux, avec un médiateur ou en autonomie.

Ces activités sont construites autour des grandes thématiques des collections (Égypte, Histoire de Limoges, Beaux-Arts et Émaux) ou des expositions temporaires et s'appuient sur des outils éducatifs adaptés aux différents niveaux de classe. Elles offrent aux enseignants la possibilité d'illustrer et d'approfondir leurs projets pédagogiques.

Pour les visites en autonomie, des supports et dossiers pédagogiques sont à la disposition des professeurs sur demande. Le but des dossiers pédagogiques est d'accompagner les enseignants dans la préparation, le déroulement et l'exploitation pédagogique d'une visite au musée avec leurs élèves, en abordant des thèmes et des domaines artistiques mis en relation avec les programmes scolaires.

Dans chaque dossier pédagogique, vous trouverez :

- une présentation des objectifs
- des propositions d'animations pédagogiques autour de thèmes ou d'œuvres
- un dossier documentaire pour les enseignants avec textes généraux et ressources
- un cahier d'élève pour les élèves avec des jeux, des définitions, etc.

Les objectifs généraux du dossier pédagogique *Augustoritum, une ville romaine* sont :

- s'approprier le lieu « musée » et son fonctionnement
- découvrir des œuvres et la collection sur l'histoire de Limoges antique
- construire des repères historiques et artistiques
- acquérir des connaissances sur la civilisation gallo-romaine et en particulier la vie urbaine au II^e siècle après Jésus-Christ
- comprendre différents aspects de la romanisation

PRÉSENTATION

...la collection **Histoire de Limoges...** antique

Le musée des Beaux-Arts de Limoges évoque le passé gallo-romain de la ville par le biais de maquettes et reconstitutions diverses mais surtout grâce à des témoignages archéologiques retrouvés le plus souvent à l'occasion de fouilles menées dans le sous-sol limousin.

Les salles consacrées à l'histoire de Limoges antique occupent actuellement le sous-sol du palais (ou niveau -1). Ce sont les salles 1 à 7 :

Première étape du parcours, les **salles 2 et 3** sont consacrées à la fondation de la ville antique et à l'urbanisme. Les maquettes du site puis de la cité d'Augustoritum constituent un support particulièrement attractif pour comprendre l'apparition et l'évolution de la ville au fil des siècles, jusqu'au cœur du Moyen Âge.

Les **salles 3 et 4** mettent à l'honneur les monuments publics de la ville sont également à l'honneur. Des maquettes des thermes et de l'amphithéâtre côtoient divers objets retrouvés en ces lieux et sur le site du *Forum*. La salle 4 est également consacrée aux dieux et à la mort. On y trouve des exemples d'urnes et de coffres funéraires, des stèles et une statue en pied de Jupiter.

La **salle 5** est consacrée à la demeure romaine. Elle permet d'aborder la construction et le décor de la maison, à travers notamment la présentation de fresques provenant de la maison dite « de la rue Vigne-de-Fer ». Dans cette même salle, la maquette de l'une des plus grandes demeures d'Augustoritum, la maison dite des « Nones de Mars » et un fragment de son magnifique décor peint, la fresque dite « au canard colvert », sont mis en valeur.

La **salle 6** présente des céramiques variées (récipients, vaisselle...). Une vitrine rassemble des objets liés à la toilette et à la parure, à l'écriture, au jeu et des lampes à huile. Deux autres vitrines sont consacrées à l'artisanat, au commerce et à la monnaie...

AUGUSTORITUM

Une ville romaine



Propositions **pédagogiques**



PROPOSITION PEDAGOGIQUE 1

...vivre à l'époque gallo-romaine, pour travailler sur Limoges antique

Visite en autonomie

Les enseignants souhaitant visiter avec leurs classes les salles sur l'histoire de Limoges à l'époque gallo-romaine peuvent utiliser le *cahier d'élève* constitué de fiches d'enquête sur différents thèmes : la ville, les monuments publics, l'artisanat, la demeure...

Les élèves peuvent être répartis en groupe ou travailler individuellement.

La durée à prévoir sur place est d'environ 1h30.

Tout groupe scolaire, même en visite libre, est invité à prévenir le musée de sa venue par téléphone au moins 15 jours à l'avance : tél. 05 55 45 98 10.

Objectifs

- Se familiariser avec l'espace muséal
- Aiguiser son sens de l'observation
- Travailler en groupe
- S'exercer à la lecture et la rédaction
- **Questionner, échanger et comprendre la vie urbaine à Augustoritum au II^e siècle après J.-C.**
- **Acquérir des connaissances sur la civilisation gallo-romaine**

Déroulement

1. Répartir les élèves en 8 groupes. Fournir à chaque groupe un jeu de fiches d'enquête complet qui constitue le *cahier d'élève*.

2. Laisser les élèves partir à la découverte des salles sur Limoges antique puis remplir les fiches pendant environ 30 minutes. L'enseignant passe d'un groupe à l'autre pour guider les élèves dans leur travail.

3. Après concertation, chaque groupe désigne un rapporteur en son sein. Puis chacun des groupes est invité à restituer ses réponses pour une fiche donnée et motive ses choix. Il s'agit d'une restitution collective où le dialogue est encouragé par l'enseignant qui corrige et complète les informations échangées.

Outils

Les documents nécessaires au bon déroulement de l'activité au musée sont les fiches qui constituent le *cahier d'élève*. Ces documents sont téléchargeables sur www.museebal.fr et sont à imprimer par l'établissement avant la venue au musée.

- **Cahier d'élève**

PROPOSITION PEDAGOGIQUE 2

...Les **sources** de l'histoire, pour travailler sur Limoges antique

Visite en autonomie

Cette proposition d'activité est à mettre en œuvre par l'enseignant au musée.

Les élèves peuvent être répartis en groupe ou travailler individuellement.

La durée à prévoir sur place est d'environ 1h30.

Tout groupe scolaire, même en visite libre, est invité à prévenir le musée de sa venue par téléphone au moins 15 jours à l'avance : tél. 05 55 45 98 10.

Objectifs

- Se familiariser avec l'espace muséal
- Aiguiser son sens de l'observation
- Travailler en groupe
- Acquérir des connaissances sur la civilisation gallo-romaine
- **Comprendre ce que sont le travail de l'historien et la démarche historique**
- **Questionner, échanger et comprendre la vie urbaine à Augustoritum au II^e siècle après J.-C.**

Déroulement

1. Fournir à chaque élève le *mémo* « *Les sources de l'histoire* » qui présente l'animation et le *tableau d'enquête* (voir pages suivantes).

2. Laisser les élèves partir à la découverte des sources de l'histoire présentes dans les salles 2 à 6 du sous-sol du palais puis remplir les tableaux pendant environ 30 minutes. L'enseignant passe d'un élève à l'autre pour le guider dans son travail.

3. Après concertation, chaque élève est invité à proposer une réponse pour un objet donné et motive ses choix. Il s'agit d'une restitution collective où le dialogue est encouragé par l'enseignant qui corrigera et complètera les informations échangées.

Outils

Les documents nécessaires au bon déroulement de l'activité au musée sont les documents qui suivent ; à imprimer avant la venue au musée.

- **Mémo « Les sources de l'histoire »**
- **Tableau d'enquête**

...Les sources de l'histoire

L'histoire ne s'invente pas ! Elle commence quand l'homme laisse une trace écrite de sa vie, de ses activités... Avant c'est la Préhistoire.

À partir de l'étude d'indices de ce que les humains ont fait, pensé, vécu, les historiens interprètent, émettent des hypothèses sur le déroulement des événements passés et acquièrent des connaissances qui ne cessent de s'enrichir par la découverte de nouvelles sources ou une nouvelle façon de les interroger.

Les sources sont de plusieurs types :

Les documents écrits : ils existent à toutes les périodes historiques et on les trouve avant tout dans les bibliothèques et les dépôts d'archives. Leur fragilité ne permet pas toujours de les montrer au public. C'est pourquoi, ils sont souvent plutôt reproduits et publiés sous forme d'ouvrages. Ils sont assez rares dans les musées toutefois quelques-uns de ces documents appartiennent à l'archéologie comme les inscriptions épigraphiques ou les hiéroglyphes.

Les objets archéologiques : ce sont les objets et les traces de vie retrouvées lors de fouilles. Ils témoignent de la vie quotidienne, économique, sociale et religieuse d'un lieu. Les fouilles archéologiques permettent aussi des reconstitutions qui ne sont pas des sources, mais permettent de mieux comprendre l'histoire d'un site. Les objets archéologiques sont souvent conservés dans les musées et le musée des Beaux-Arts de Limoges en possède pour toutes les époques. Ils nous racontent la vie quotidienne et la façon de penser des hommes de l'Antiquité, égyptienne, gallo-romaine ou du Moyen Âge.

Les sources iconographiques : ce sont les images de toutes les époques qui elles aussi peuvent fournir des indications précieuses sur la vie des hommes du passé. Elles constituent l'essentiel des collections des musées : peintures, monnaies, fresques, émaux, sculptures, dessins, affiches, photographies à partir du XIX^e siècle, films au XX^e siècle etc.

Maintenant, à toi de jouer à l'historien !!!

Tableau d'enquête

1

En enquêtant dans les salles 2 à 6 sur Limoges à l'époque gallo-romaine, cherche les objets qui peuvent être des sources historiques et essaie de deviner en quoi ils livrent des informations aux historiens en remplissant le tableau ci-dessous en quelques mots :

la source	sa date	sa provenance	son utilisation	ce qu'il nous raconte...
une urne funéraire				
une céramique				
une épitaphe				
une fresque				
une mosaïque				
une statue				
une colonne				
une monnaie				
un morceau d'aqueduc				



les sources de l'histoire

2

Observe une reconstitution au choix : maquette de la ville, d'un bâtiment (l'amphithéâtre, les thermes, une villa). Imagine ce que les archéologues ont pu découvrir dans le sous-sol de Limoges pour parvenir à cette reconstitution :

Titre de la maquette choisie :

Les vestiges archéologiques retrouvés :

...Augustoritum, une ville gallo-romaine

Documents :

- Salles 2 & 3 : les maquettes de la ville
- Les plans

1- Un carrefour routier

La première décision urbanistique fut la réorganisation radicale des trames routières qui devaient desservir la cité :

- l'ancien cheminement protohistorique qui contournait le site par l'Ouest pour échapper à un cordon d'aplombs rocheux fut dérivé en droite ligne vers l'Est afin d'aborder de front le coteau. Cette tranchée routière dont les abrupts sont encore visibles porte aujourd'hui le nom de Portes ferrées, toponyme qui pourrait dériver de *portae ferratae* pour désigner ce passage creusé dans la roche dure.

- après avoir traversé la Vienne, cette voie remontait sensiblement dans l'axe du coteau central selon un tracé rectiligne. Elle constituera le **cardo maximus** de la nouvelle agglomération et deviendra le tronçon commun d'un faisceau d'itinéraires reliant vers le nord, Bourges et Poitiers, et vers le sud, Périgueux.

La voie d'Agrippa était initialement vouée au **cursus publicus**, le courrier impérial qui reliait Lyon et Saintes. La date à laquelle elle atteignit les coteaux de Limoges nous est inconnue. Ce ne serait pas avant le tout début de notre ère que la voie aurait rejoint Augustoritum alors que la cité était fondée depuis une décennie. Implantée en limite de la ville, elle n'eut pas d'influence sur son urbanisme alors que l'autre itinéraire qui traversait la ville fut la véritable épine dorsale de la nouvelle fondation, guidant et orientant tout son plan et cristallisant sur son trajet, édifices publics et résidences des notables.

Aucune information archéologique ne permet encore d'imaginer quel était l'aménagement exact du gué qui permettait de franchir la Vienne, mais d'autres exemples de la Gaule romaine peuvent permettre de s'en faire une idée : à Argenton (Argentomagus) par exemple, la route venant de Limoges traversait la Creuse sur un gué constitué de dalles grossièrement juxtaposées et renforcées par des pièces de bois. Les gués de la Vienne n'étaient toutefois praticables que six mois par an et on peut supposer que celui qui desservait la capitale lémovice devait pouvoir assurer la continuité du trafic : on peut alors envisager la construction d'une chaussée en enrochement émergée, entrecoupée de chenaux pour laisser le passage au courant.

2- Un plan orthogonal

Augustoritum est l'exemple parfait de ces nouvelles fondations urbaines où la mise en place d'un plan régulateur orthogonal a été la première préoccupation et a conditionné toute l'organisation du programme urbain ultérieur. La voirie d'Augustoritum présente des caractères remarquables. Tout d'abord, la rigueur et la pérennité de son maillage : contrairement à d'autres agglomérations (Poitiers, Périgueux), la ville a conservé jusqu'à sa disparition son carroyage augustéen et les éventuels prolongements en ont scrupuleusement respecté les alignements. Les rues sont rectilignes et sans décrochement notable. Le carroyage couvrait en outre un espace rectangulaire que l'on peut provisoirement fixer à quelques 900m entre le Puy Saint-Etienne et le secteur de la Roche au Got et 1200m entre le pont Saint-Martial et la place d'Aine. Il s'organisait autour de deux axes principaux de plus de 20m de large dont l'intersection avait déterminé l'emplacement du *forum*.

Le **cardo maximus**, artère majeure de la ville, rectiligne sur au moins 1200m à partir du pont de la Vienne. Gravissant un dénivelé de 60m, il suivait la partie basse de l'actuelle rue de Pont Saint-Martial.

Le **decumanus maximus**, strictement perpendiculaire au précédent, a été plus difficile à fixer mais son tracé a pu être précisé lors des fouilles de l'Ancien hôpital.

3- Des quartiers organisés

Le nombre des **insulae**, déterminé par l'organisation de la voirie, dépasse 110 si on s'en tient au quadrillage proposé précédemment, une soixantaine étant occupées dès l'époque augustéenne.

La division parcellaire à l'intérieur de chaque **insula** paraît être assez variable selon le type d'habitat implanté. Dès la délimitation des **insulae**, de grandes parcelles sont réservées pour accueillir des demeures de vastes dimensions à destination de notables de haut rang et les édifices publics.

La volonté d'une véritable scénographie urbaine s'exprime de façon magistrale dans le choix de la disposition des édifices publics et l'utilisation de la topographie pour les mettre en valeur. La conception très architecturée de la nouvelle ville ne fut en aucun cas un simple effet de style ou de plan. Les voyageurs qui convergeaient par les différentes voies du sud vers le haut du plateau avaient sous les yeux la totalité du paysage urbain et pouvaient en apprécier le rigoureux ordonnancement.

La largeur des rues principales atteignait 20 à 25 m d'un mur à l'autre et même les voies secondaires avaient au moins 16m de large, ampleur plutôt exceptionnelle en comparaison de ce qui a été mesuré dans la majorité des autres villes de la Gaule. On peut imaginer des boutiques nombreuses et variées le long de ces voies, en particulier à proximité du **forum**.

Les trottoirs protégeaient les passants des véhicules et parfois s'abritaient sous des portiques préservant le passant des intempéries. Les fontaines des rues constituaient un élément de confort supplémentaire. Leur nombre devait être assez élevé au regard de l'important réseau souterrain d'adduction.

4- Des équipements publics

Le **cardo maximus** concentrait sur son parcours tous les édifices remarquables. Outre l'ouvrage de franchissement de la Vienne qui succéda au gué (dont les fondations forment encore la base de l'actuel pont Saint-Martial), il était ponctué à ses deux extrémités par le **théâtre**, au pied du coteau, et l'**amphithéâtre**, au sommet. Entre les deux, s'intercalait à mi-hauteur l'immense ensemble du **forum**. Cette disposition exploitait de façon remarquable la configuration topographique et les micros reliefs naturels. Une série de terrasses aplanies recevaient les principaux espaces publics.

...Maquette site de Limoges



Site de Limoges

Maquette réalisée par Pascal Chauprade, 1990

© Tous droits réservés – Musée des Beaux-Arts de Limoges

...Maquette Augustoritum

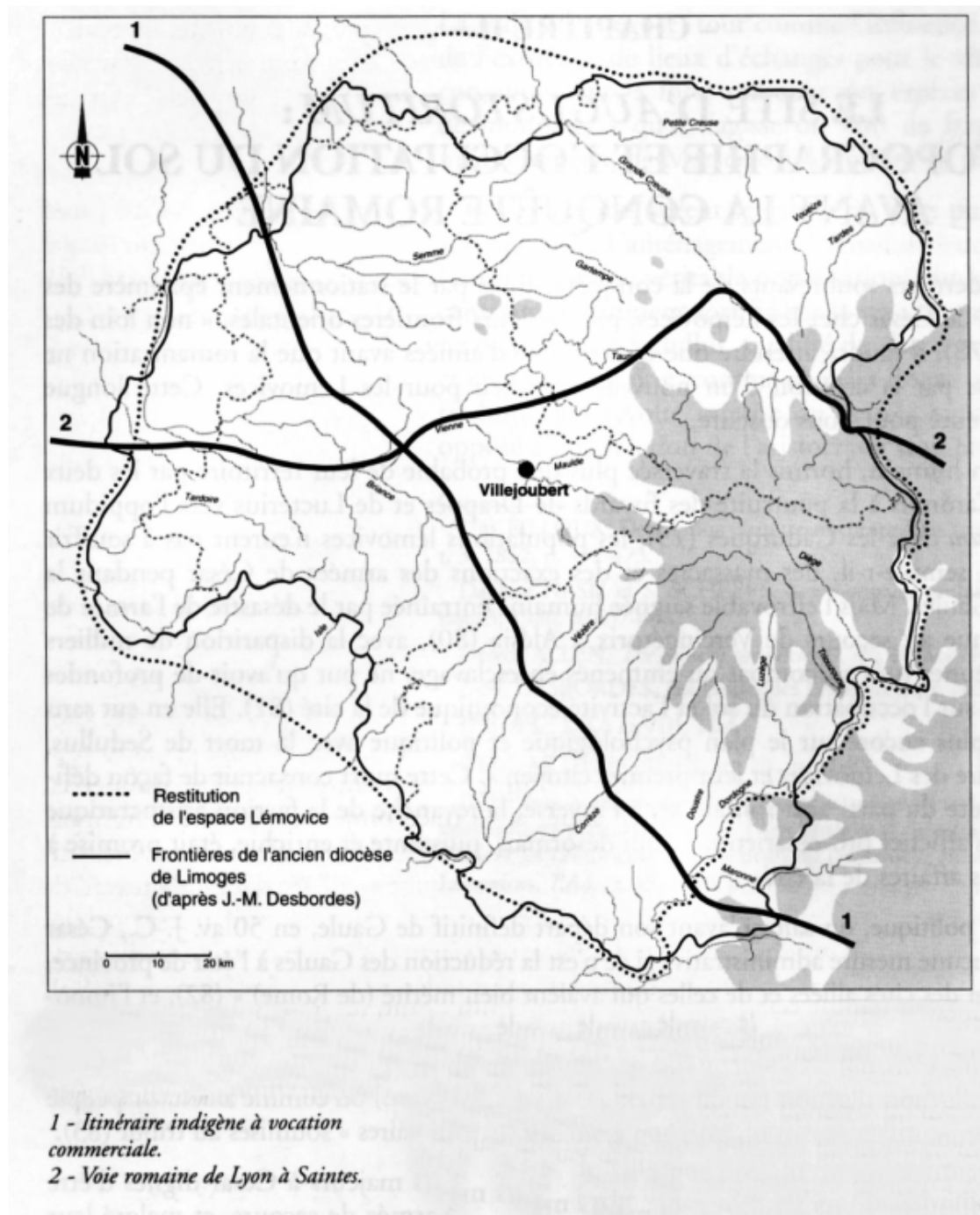


Augustoritum (Limoges antique), vers 160

Maquette réalisée par Pascal Chauprade, 1990

© Tous droits réservés – Musée des Beaux-Arts de Limoges

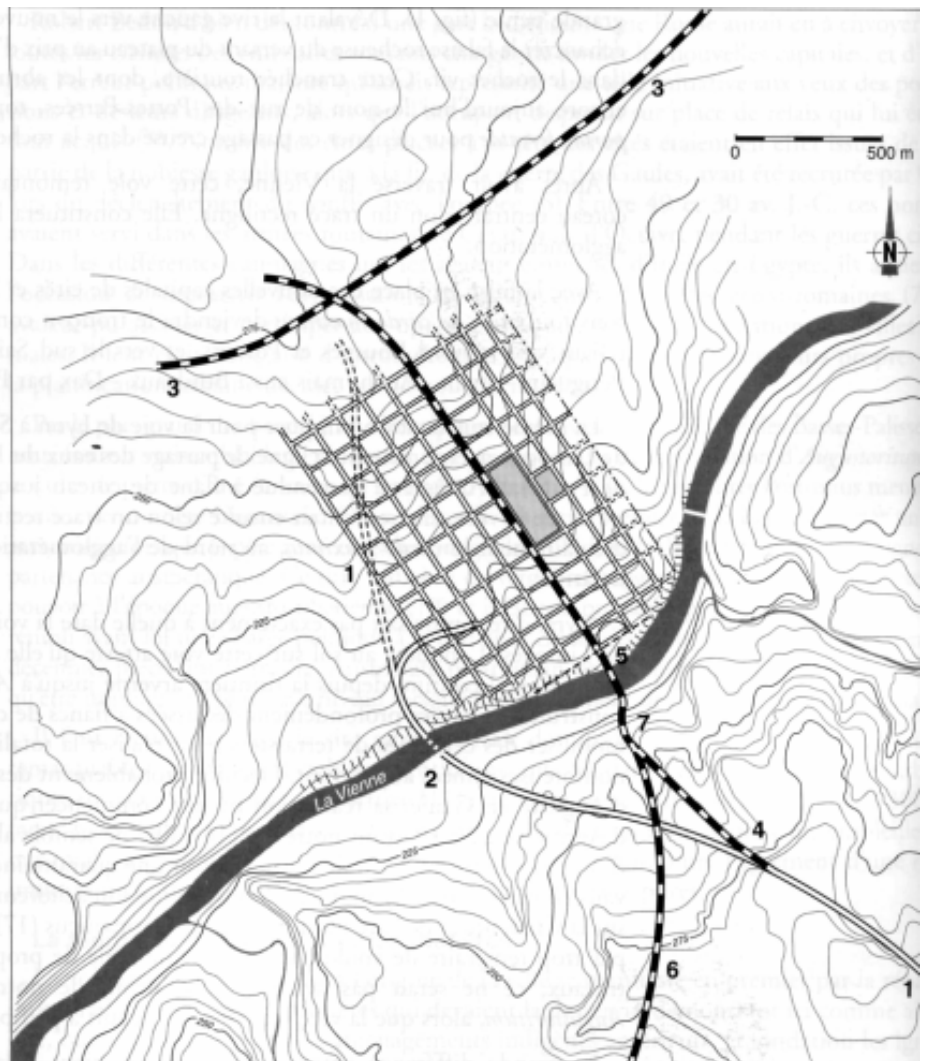
...L'espace lémovice et les routes romaines



Tiré de « Limoges antique » par Jean-Pierre Loustaud, *Travaux d'Archéologie Limousine*, supplément 5, 2000.

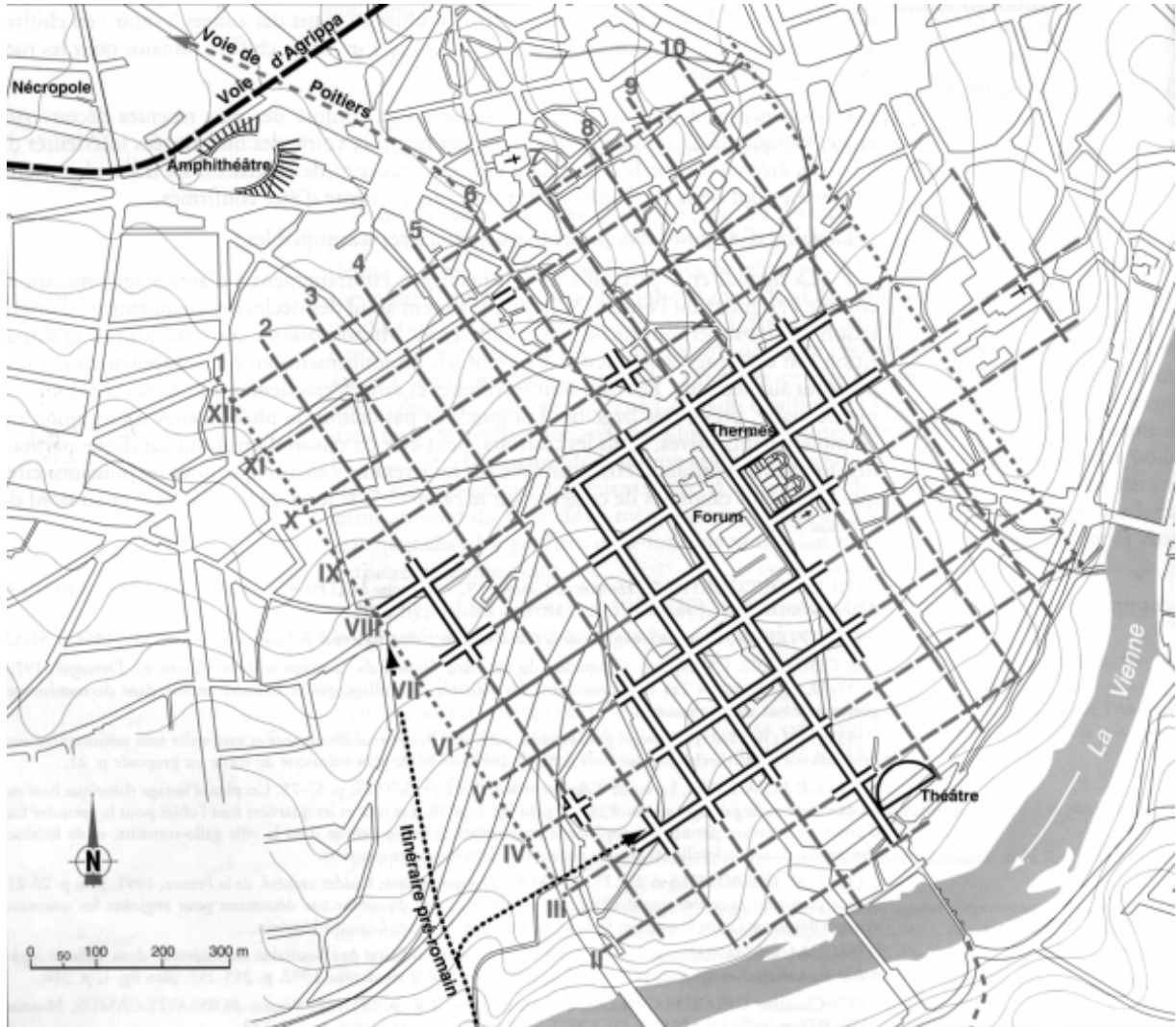
...Le site d'Augustoritum

- 1 - Itinéraire protohistorique
- 2 - Gué protohistorique de la « Roche-au-Go »
- 3 - Voie d'Agrippa
- 4 - Raccordement en direction du nouveau gué
- 5 - Nouveau gué, puis pont de pierre
- 6 - Raccordement en direction de Vésone
- 7 - Cavée des « Portes-Ferrées »



Tiré de « Limoges antique » par Jean-Pierre Loustaud, *Travaux d'Archéologie Limousine*, supplément 5, 2000.

...Plan de la ville du Haut-Empire



Tiré de « Limoges antique » par Jean-Pierre Loustaud, *Travaux d'Archéologie Limousine*, supplément 5, 2000.

Documents

- Salle 5 : Maquette et fresque de la *villa* des Nones de Mars
- Salle 4 : Stèle du grammairien Blaesianus

1- Habiter

Comme dans toutes les villes gallo-romaines, les habitats d'Augustoritum logeaient pour l'essentiel une population humble et modeste mais la ville possédait aussi un groupe de très belles maisons que l'élite avait fait construire sur le modèle de la **domus** méditerranéenne. Il semble que le tissu urbain se caractérise d'une part par la juxtaposition des unités d'habitation et des lieux d'activité et d'autre part, par la cohabitation de *domus* fastueuses et de demeures modestes même si l'on constate une tendance au regroupement des plus grandes habitations aux abords du **cardo maximus**. Par leur positionnement, les demeures des élites participent aussi à la scénographie générale.

Dans les trois ou quatre premières décennies qui suivent la fondation de la ville, les maisons, quelle que soit la situation de leur propriétaire, sont exclusivement construites selon la technique de l'ossature à pans de bois avec remplissage de terre argileuse. Toutefois, vers les années 30, commencent à apparaître des habitations employant **l'opus caementicium**, c'est-à-dire la technique romaine de la maçonnerie de moellons de pierre et de briques liés au mortier de chaux, une technique onéreuse manifestement réservée au début à l'élite.

Après la moitié du siècle, cette technique semble se populariser, même pour les constructions modestes. Entre leur construction avant le milieu du I^{er} siècle et leur abandon à la fin du III^e siècle, les maisons d'Augustoritum ont suivi les modes ornementales en vogue dans l'empire.

Le sous-sol limougeaud a livré quatre exemples remarquables de maisons : « la maison des Nones de Mars », la « *domus* à l'opus sectile », « la maison aux cinq mosaïques » et « la *domus* de la rue Vigne de fer ».

La maison des Nones de Mars

Tout dans la résidence des élites est exogène et la maison des « Nones de Mars » en est la parfaite illustration. Le plan à l'italienne, la décoration, la maçonnerie ou encore la toiture en font la transcription réussie d'une résidence patricienne d'Italie et atteste la complète adhésion de la classe aisée aux modes de vie du vainqueur.

Cette luxueuse demeure, qui doit son nom à un *graffito* mural découvert lors des fouilles, fut bâtie vers le milieu du 1^{er} siècle après J.-C., sur un site privilégié, en bordure du *cardo maximus* et à proximité du *forum*. Elle est tout d'abord remarquable par ses proportions : couvrant une surface au sol de 3734 m², elle comptait un minimum de vingt-huit salles, huit couloirs, une ou deux cours de service, un vaste **péristyle** central agrémenté d'un bassin. Elle était ainsi supérieure aux plus vastes demeures de Pompéi comme la maison du Faune (2970 m²).

Un portique monumental de douze colonnes affichait dès la façade le rang social du propriétaire. L'ensemble se développait dans une longue perspective de plus de 70m. La maison comportait une salle d'apparat de 164 m² et une dizaine de salles réservées au maître des lieux et à sa famille, réparties autour d'une cour intérieure bordée d'un péristyle, véritable cœur de la demeure.

Le décor conservé est malheureusement très fragmentaire mais la fresque au canard colvert, présentée au musée, témoigne de la richesse et de la qualité qui présidèrent à la réalisation de la maison. Cette fresque, dérivée du style III pompéien, ornait à l'origine les murs d'une salle modeste bordant le jardin placé au cœur de l'édifice.

Elle se distingue par la grande habileté de l'artiste qui employa en outre des pigments rares tels que le bleu d'Égypte ou le rouge cinabre. Un tel luxe pour une pièce aussi anodine laisse augurer de la splendeur du décor, aujourd'hui disparu, des salles d'apparat.

Le chauffage semble avoir été assuré dans un premier temps par des cheminées et *braseros*, la technique de l'**hypocauste** (circulation d'air chaud dans un double sol) étant plutôt réservée aux bains mais une maison patricienne comme celle des Nones de Mars adopta également cet équipement sophistiqué.

2- Avoir une vie sociale

Le **forum**, légèrement décentré dans le tissu urbain, devait sa position à l'utilisation d'un ressaut permettant à sa plateforme aux dimensions considérables (300 x 104m) de dominer de quelques mètres les terrains avoisinants. Ses architectures monumentales visibles de toutes les parties de la ville apparaissaient comme le point fort du paysage urbain.

Organisé en trois terrasses, il était bordé de bâtiments publics, de boutiques et de portiques. Plusieurs fois remanié, le *forum* a fait l'objet de destructions systématiques qui rendent sa lecture difficile. La présence d'une basilique et de lieux de culte est vraisemblable même si l'archéologie ne nous en apporte pas la preuve. Son emprise au sol en fait un des plus grands espaces civiques de la Gaule.

3- Se divertir

L'archéologie limousine a exhumé de menus objets tels que des jeux de dés, des jetons ou encore des aiguilles renseignant sur les loisirs quotidiens des Lémovices. Quelques grands monuments publics permettent par ailleurs d'imaginer l'éventail de leurs divertissements.

Les thermes

Les thermes de la place des Jacobins, qui jouxtaient le *forum*, furent élevés vers le dernier tiers du 1^{er} siècle. Ils respectent le plan habituel des thermes romains. Le bâtiment occupait un îlot complet à l'est du *forum*, entièrement clos d'un mur. Le corps central était composé de trois vastes salles terminées chacune par une abside. On y retrouvait les traditionnelles salles froide (*frigidarium*), tiède (*tepidarium*) et chaude (*caldarium*), ou encore la palestres. Ce dernier espace, conçu pour l'exercice physique, mesurait 74m sur 13m et se trouvait bordé sur un côté par un portique, orné dans son dernier état d'un sol de mosaïques.

Le rôle utilitaire des thermes se confondait avec leur fonction sociale : aux bienfaits procurés par l'exercice physique s'ajoutaient les plaisirs de la convivialité.

Les lieux de spectacle

Parmi les villes de la province d'Aquitaine, Augustoritum faisait partie de la minorité qui offrait deux édifices de spectacle à ses habitants : un théâtre et un amphithéâtre. On imagine aisément que les Lémovices, de la ville comme ceux des bourgs, profitaient ainsi d'un équipement privilégié pour leurs loisirs.

L'amphithéâtre est le monument le plus représentatif de la civilisation romaine que les vainqueurs importèrent dans les nouvelles villes. A Augustoritum, il élevait sa forme ovale à deux étages d'arcades sur la ligne de crêt et était visible d'est en ouest à plusieurs kilomètres à la ronde.

L'amphithéâtre fut érigé vers la fin du I^{er} siècle après J.-C. Après avoir sans doute accueilli les foires au Moyen Age puis servi de carrière, il fut arasé et recouvert en 1715 pour aménager des jardins. Le niveau de l'arène est repéré à un peu plus de 5m en dessous de la surface actuelle du jardin d'Orsay mais quelques murs sont encore visibles de nos jours. L'arène avait été creusée dans le sol en place, de même que les premiers rangs de gradins. Des restes de maçonnerie indiquent l'emplacement des couloirs de circulation et du mur extérieur.

La façade atteignait deux étages et s'apparentait à celle des arènes d'Arles. Monument de spectacle, il pouvait réunir plus de 25 000 personnes autour de combats de gladiateurs ou de chasses.

D'autres vestiges, moins visibles, attestent la présence d'un théâtre en bord de Vienne. Ce bâtiment, qui était le premier contact monumental du visiteur d'Augustoritum, s'adossait en retrait des berges sur les aplombs rocheux. Il est difficile de savoir quelle était la nature des spectacles proposés. A la fin du II^e siècle, en Italie comme ailleurs, comédies et tragédies avaient disparu de la scène ; à la place, se jouaient mimes et pantomimes.

4- Travailler

A l'exception du biturige Blaesianus, qui avait tenu à mentionner sur sa stèle funéraire sa noble charge de grammairien et qui, à ce titre, enseignait les lettres aux enfants des notables de la ville, la pauvreté épigraphique nous prive d'informations sur les métiers exercés par les habitants d'Augustoritum.

L'existence des différentes corporations nécessaires à la vie de la cité est vraisemblable et se trouve parfois confirmée par les découvertes archéologiques. La plupart des habitations situées en bordure de rue comportaient en façade des locaux vraisemblablement réservés au commerce ou à l'activité artisanale. Autour du seul *forum*, leur nombre est évalué à au moins 53. Certaines activités ont laissé des traces dans les lieux qui les accueillait ; d'autres peuvent être déduites des objets usuels que les artisans locaux procuraient à leur clientèle. Les métiers nécessaires à l'approvisionnement quotidien de tous et au confort de la classe aisée en particulier existaient vraisemblablement à Augustoritum.

Des artisans

Les métiers du métal, bronziers, dinandiers, forgerons ont été identifiés par la présence de moules et de scories dans différents locaux. Quelques bijoux précieux et objets d'ornement plus modestes ont pu faire l'objet d'une fabrication locale.

Les métiers du bâtiment étaient forcément représentés à Augustoritum : tailleurs de pierre, sculpteurs, maçons, stucateurs, peintres, tuiliers, briquetiers ainsi que tous les métiers du bois (charpentiers, tonneliers, menuisiers, vanniers).

Les métiers du tissu et du cuir ont probablement existé. L'activité des bouchers et boulangers a été confirmée par l'archéologie. On peut supposer qu'une bonne part de la vaisselle commune était produite localement bien qu'aucun atelier de céramiste n'ait encore été décelé (voir fiche annexe sur la céramique). La présence de certains verres de qualité ordinaire suggère toutefois une fabrication locale.

Des commerçants

Des denrées et des matériaux de toutes sortes parvenaient à Augustoritum grâce aux opportunités routières. On peut imaginer la ville comme un relais commercial important entre les produits du centre de la Gaule et ceux de la façade Ouest atlantique. Des poteries de la Graufesenque, des

verres de qualité, des bijoux, des calcaires et des marbres, du vin et des denrées alimentaires parvenaient à Augustoritum. Il est plus difficile de citer en revanche des productions locales exportables et capables de générer des richesses pour la cité.

Des professions libérales

Les découvertes d'objets nécessaires à la pratique de certaines professions permettent d'évoquer la présence à Augustoritum de médecins, d'oculistes ou encore d'enseignants (cf. la stèle de *Blaesianus*, professeur de grammaire, présentée au sous-sol du musée).

5- Prier et mourir

Les temples

Aucun emplacement de temple gallo-romain n'a été identifié et seules des hypothèses peuvent être proposées :

- un panthéon romain à Limoges ?

La découverte d'un fragment de main colossale sur le *forum* autorise à imaginer un temple dédié au culte impérial ou à la triade capitoline (Jupiter, Junon, Minerve) dans ce secteur. La grande statuaire ayant disparu, seul le petit matériel permet d'évoquer des cultes rendus aux dieux officiels du panthéon romain : Apollon, Mercure, Minerve, Vénus...

- des cultes celtiques qui perduraient ?

En revanche, un sanctuaire augustéen de tradition gauloise, mais contemporain de la création de la ville, a livré un abondant matériel sur le site de l'ancien hôpital. Ce sanctuaire est un témoignage révélateur du climat mental de l'époque : dans une ville d'allure romaine, les habitants demeuraient bien gaulois et fortement attachés à leurs anciennes croyances. Pourtant, l'archéologie nous apprend qu'un demi-siècle plus tard, le site fut démantelé et livré à d'autres constructions. Les raisons sont inconnues : abandon d'un culte peu à peu oublié ? Fermeture administrative à l'encontre des cultes druidiques ? Synchrétisme, transfert de la divinité ?

Par ailleurs, les découvertes archéologiques confirment la persistance de croyances indigènes à travers le culte rendu à Taranis, équivalent de Jupiter, ou au dieu celtique Grannus. La cathédrale succéda peut-être à d'anciens lieux de culte comme cela s'observe dans de nombreuses autres villes.

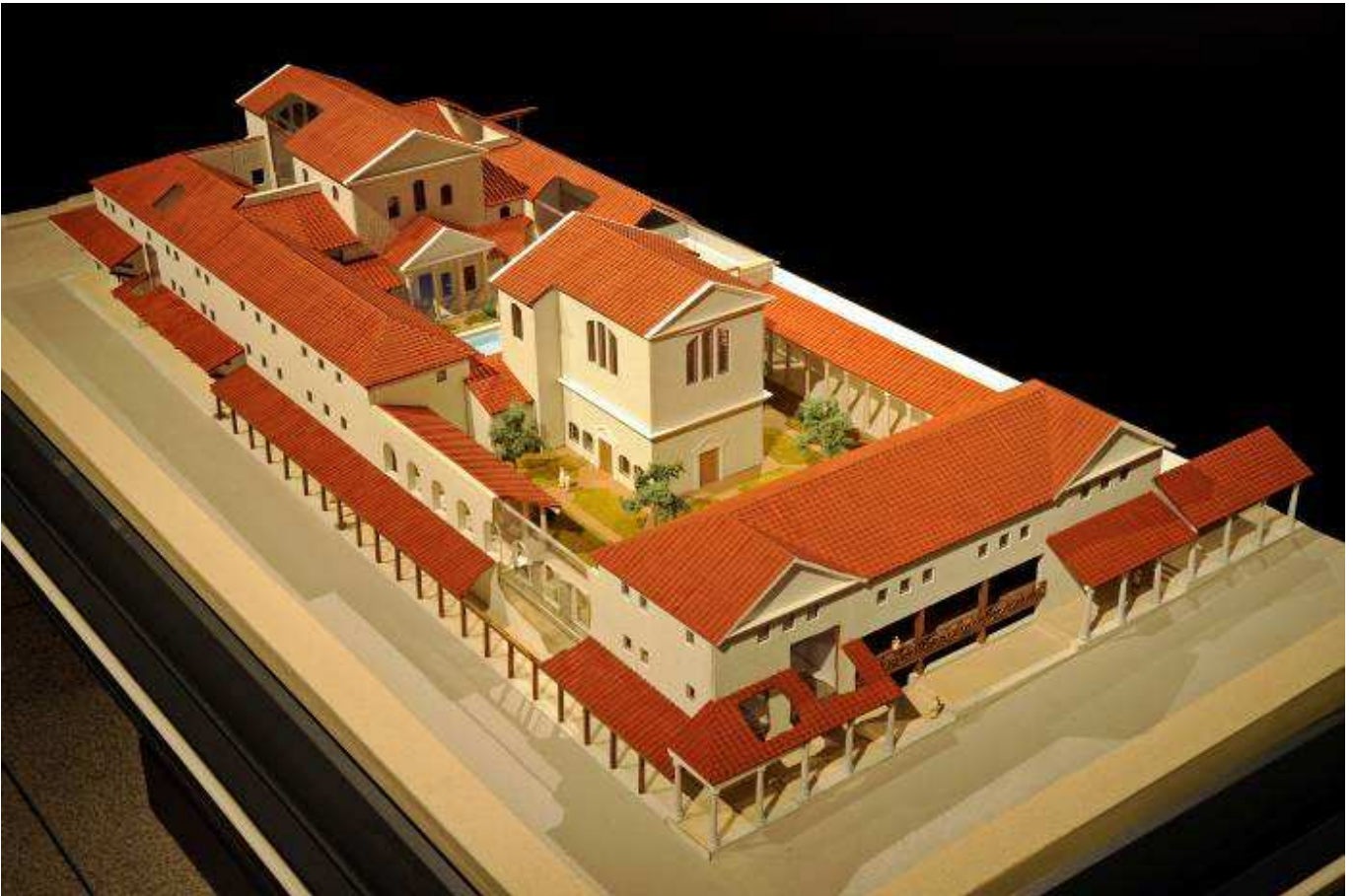
Le mobilier religieux trouvé à Limoges relève moins du culte officiel que de la dévotion populaire. Seules quelques petites statuettes sont parvenues jusqu'à nous, petites figurines en terre blanche représentant des divinités, des personnages ou des animaux que l'on a trouvé en grand nombre dans toute la Gaule et qui devaient être utilisés comme objets de piété ou pour leurs vertus protectrices.

Les nécropoles

Les nécropoles de Limoges ont pu être localisées : la plus grande se situait au Nord-ouest de l'amphithéâtre, au sommet de la ville. Certaines tombes se signalaient aux vivants en surface par des stèles ou **cippes** qui ont toutes la sobriété qu'impose le granit.

Selon la richesse du défunt, les dépôts calcinés étaient soit dispersés dans les fosses, soit rassemblés dans des urnes. Un autre type de sépultures était très utilisé chez les Lémovices et se retrouve dans les nécropoles urbaines : les sépultures en coffres de pierre. Les nécropoles révèlent aussi des rituels funéraires, comme le dépôt d'offrandes ou d'objets personnels du défunt.

...**Maquette** de la villa des Nones de Mars



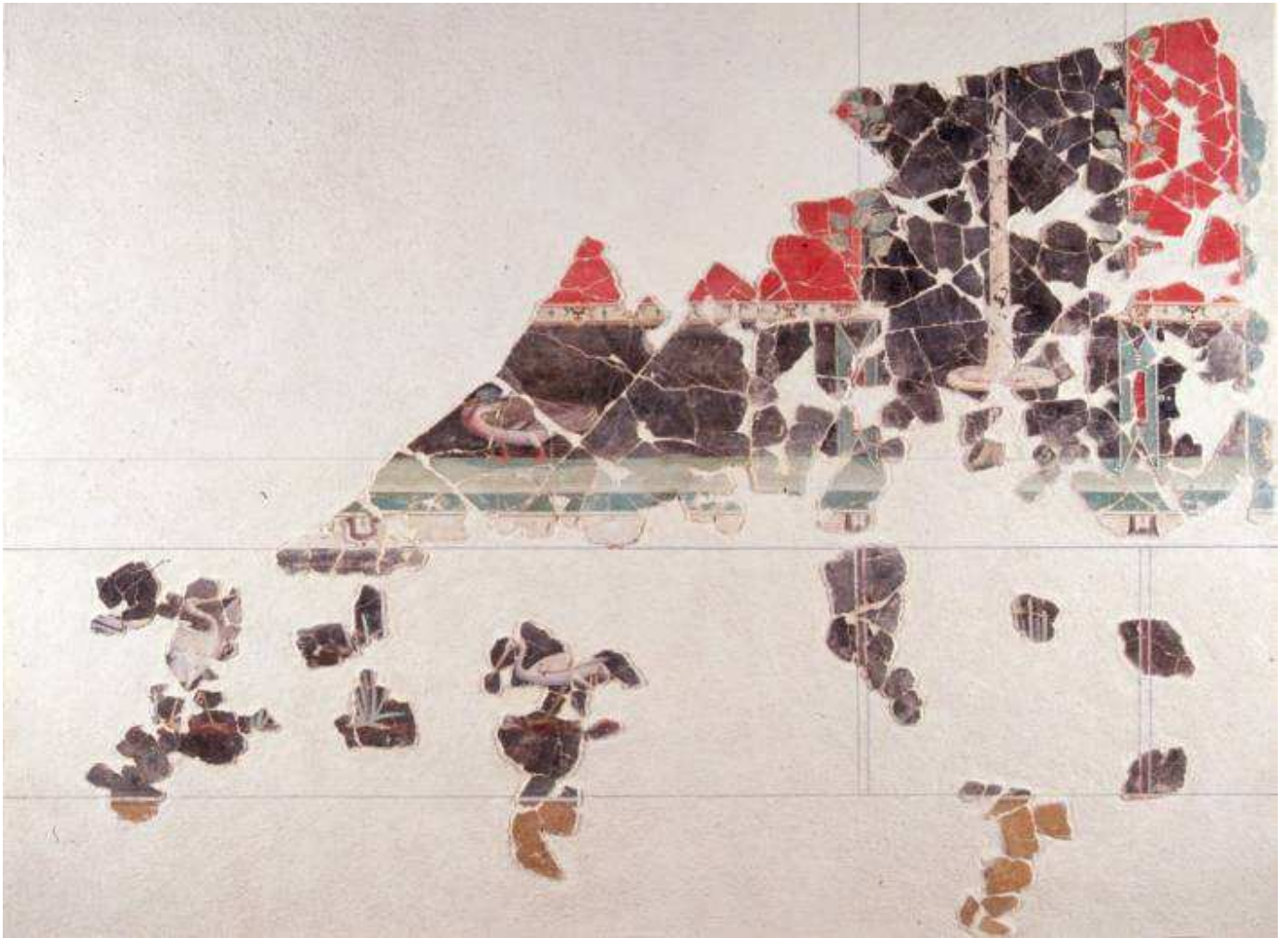
Maison des Nones de Mars

Deuxième tiers du 1^{er} siècle après Jésus-Christ

Maquette réalisée par Pascal Chauprade, 1990

© Tous droits réservés – Musée des Beaux-Arts de Limoges

...Peinture murale villa des Nones de Mars



Peinture murale

Milieu du 1^{er} siècle

Enduit peint

Provenant de la « Domus » dite des Nones de Mars, située rue du Pont-Saint-Martial à Limoges, 1991

Inv. Arc. M. 471 ; affectée par la ville
de Limoges

© Tous droits réservés – Musée des Beaux-Arts de Limoges

... Sources documentaires

Liste des empereurs

JULIO-CLAUDIENS

▶ Auguste	- 27 à +14
▶ Tibère	14-37
▶ Caligula	37-41
▶ Claude	41-54
▶ Néron	54-68
▶ Galba	68-69
▶ Othon	69
▶ Vitellius	69

FLAVIENS

▶ Vespasien	69-79
▶ Titus	79-81
▶ Domitien	81-96

ANTONINS

▶ Nerva	96-98
▶ Trajan	98-117
▶ Hadrien	117-138
▶ Antonin	138-161
▶ Marc-Aurèle	161-180
▶ Commode	180-192
▶ Pertinax	193
▶ Didius Julianus	193
▶ Clodius Albinus	193-197

SEVERES

▶ Septime Sévère	193-211
▶ Caracalla	211-217
▶ Geta	211-212
▶ Macrin	217-218
▶ Élagabal	219-222
▶ Sévère Alexandre	222-235

ANARCHIE MILITAIRE

... Sources documentaires

Bibliographie

R. Bedon, *Les agréments de la vie urbaine en Gaule romaine et dans les régions voisines*, Limoges, Pulim, 2002.

J.-P. Loustaud, « Limoges antique », *Travaux d'archéologie limousine*, supplément 5, 2000.

C. Chevillot et J.-P. Loustaud, « L'occupation du site de Limoges avant la fondation de la ville gallo-romaine (deuxième partie) », *Travaux d'archéologie limousine*, tome 20, 2000, pp.39-70.

J.-P. Loustaud, « L'occupation du site de Limoges avant la fondation de la ville gallo-romaine (première partie) », *Travaux d'archéologie limousine*, tome 19, 1999, pp.24-28.

Augustoritum, aux origines de Limoges, Limoges, musée municipal de l'Evêché, 1990.

Collection archéologique, Limoges, musée municipal de l'Evêché, 1990 (1^{ère} édition 1969).

Sitographie

www.memo.fr

Site très pratique pour une première approche. Des textes sur des sujets variés, bien adaptés aux élèves de collège.

<http://planetejeanjaures.free.fr/histoire/gaule/gallorom6.htm>

Site très simple pour jeunes enfants.

<http://scdinf.univ-lyon2.fr/celtes/gaule.htm>

Un portail intéressant, surtout pour les professeurs.

<http://www.philagora.net/mar-nos/gaulois.htm>

Les Gaulois avant Rome.

<http://jfbradu.free.fr/celtes/les-celtes/cadre-art-gallo-rom.htm>

Sur les Celtes mais un très bon chapitre sur la céramique gallo-romaine.

www.histoire-image.org

Site incontournable pour illustrer un propos